
UNE PERLE DANS L'HEURE

Charline Rack

**COUP DE CŒUR DU
CENTRE LIBREX**



UNE PERLE DANS L'HEURE

Charline Rack

Elise Dumont se réveille le matin à 6h30. Elle s'autorise un rappel de réveil, ce qui la mène à 6h39. Elle prend sa douche et entame son petit petit-déjeuner entre 6h50 et 6h55. Elle le termine pour 7h10 et sort de chez elle au maximum à 7h20. Elle prend le train de 7h34, toujours sur le quai 16 et arrive au travail pour 8h07. Elle se prépare un café et ouvre ses emails à 8h15. Elle y répond jusque 8h30. Elle attaque ensuite réellement sa journée de travail, sans pause jusqu'à 12h30. À 12h30 pile, elle sort s'acheter son repas du midi. Elle va toujours au même endroit et constitue toujours la même salade. *She is used to...*

Les jours sont tous les mêmes. Exactement les mêmes. Elle a fini par ne plus réellement les différencier, et dans sa tête les jours de la semaine se résument à deux jours : le Lundi d'un côté, décrit à moitié dans les lignes qui précèdent. Et le Samedi de l'autre, réglé à l'heure près lui aussi, mais que nous ne prendrons pas le temps



de détailler ici pour ne pas lasser le lecteur. Nous nous contenterons de préciser qu'Elise ne travaille pas le Samedi et que ces jours sont rythmés très précisément par des courses, des repas, du ménage, de la lecture et du cinéma. Les jours s'écoulent et se superposent parfaitement, comme si la semaine d'Elise ne durait que deux jours, Lundi et Samedi. Et son année se structure en somme en cent quatre jours et passe globalement trois fois plus vite qu'une année normale. Elle n'a pas le temps de s'ennuyer. *To get bored*. Ni même de se poser trop de questions existentielles sur le sens de la vie. Le temps passe et elle n'est pas malheureuse. Est-ce qu'elle échangerait sa vie pour une autre ? Elle ne sait pas, le temps passe trop vite pour se poser cette question. *Time flies*.

Cette vie d'Elise Dumont est entièrement réglée sur un petit téléphone portable qu'elle possède depuis déjà sept ans. Un téléphone simple. Pas smart. Il est rouge et se plie en deux. Un téléphone qui occupe trois usages : tout d'abord il permet de passer des appels, option relativement peu utilisée par Elise étant donné la faible densité, pour ne pas dire l'inexistence, de son réseau d'amis.



Ensuite, ce téléphone offre la possibilité de jouer au jeu du serpent, hobby auquel Elise s'adonne parfois. Enfin, et c'est certainement là son usage principal, ce téléphone joue l'ensemble des fonctions relatives à l'heure : montre, réveil, minuterie, chronomètre. Les horaires quotidiens de lever d'Elise y sont paramétrés pour tous les jours (jusqu'à la fin des temps, mais il n'est pas exclu que ce téléphone lâche avant) : 6h30 en semaine, 8h le week-end. Cet objet est donc précieux pour Elise, puisqu'il rythme pour ainsi dire sa vie. Il fait partie des objets qu'elle choisirait si elle devait n'en prendre que trois avec elle sur une île déserte (bien qu'on puisse s'interroger sur la pertinence d'avoir des horaires fixes de réveil et de vie dans une telle situation). Elle a supprimé toute autre information horaire et ne dispose pas d'appareil, montre, horloge ou autre susceptibles de la renseigner sur l'écoulement du temps. Elle est allée jusqu'à supprimer l'affichage de l'heure sur son ordinateur personnel, et à faire de même au travail. Elle s'épargne ainsi les décalages de quelques minutes d'un côté ou de l'autre, et les questionnements existentiels pour savoir quel est le vrai horaire. Elle s'épargne aussi le risque d'être en retard en cas d'informations contradictoires. Elle n'a qu'une seule et unique source horaire, la



même depuis plus de sept ans. Une origine qu'elle sait être la vérité et à laquelle elle se fie entièrement. *She believes in.*

Enfin voilà, les choses se passaient relativement bien dans la vie d'Elise Dumont. Ce “relativement” peut mener à discussion, mais nous savons de source qu'Elise ne se trouvait pas malheureuse. Et certains diront que l'absence de malheur est le début du bonheur. Bref, les choses allaient globalement bien, elles suivaient leur cours dans un enchaînement quotidien planifié à l'heure près. Elles auraient très bien pu se poursuivre de la même manière sur les dizaines d'années à venir. Et ça aurait été bien comme ça. Sauf qu'il s'est passé ce qu'il s'est passé dans la nuit du 30 au 31 mars. Et que s'est-il passé qu'il s'est passé cette nuit-là ? En réalité, une simple erreur. Cette nuit du 30 au 31 mars est celle du changement d'heure. C'est donc la nuit au cours de laquelle, il s'agit d'avancer d'une heure les objets non connectés, qui n'opèrent pas ce changement d'eux-mêmes. Ces objets qu'on qualifierait d'un autre temps, le téléphone portable d'Elise en fait partie. Et elle prend soin à chaque changement d'heure de le basculer d'un côté ou de l'autre, suffisamment rapidement pour ne



pas impacter l'écoulement des minutes. Il s'agit donc d'une simple manipulation à laquelle Elise s'est parfaitement habituée au fil des saisons, au fil des années. Sauf que cette nuit-là, elle recule l'appareil d'une heure, au lieu de l'avancer. Simple fausse manipulation, moment d'inattention ou mauvais calcul, nous ne connaissons pas réellement la cause. Toujours est-il qu'à 2h du matin, quand pour l'ensemble du pays il est dorénavant 3h, il est maintenant 1h pour Elise. Voilà, elle se retrouve 2h en décalage par rapport au reste de la population. Un peu comme si elle était partie vivre au Groenland, sauf qu'elle habite toujours ici. Elise qui n'a jamais été réellement adaptée à la société, qui n'a jamais réellement été à sa place, qui a toujours été un petit peu ailleurs, se retrouve maintenant aussi décalée dans le temps. *Cast away*.

Le Dimanche matin, son réveil sonne à 8h pile pour Elise (alors qu'il est donc 10h pour le reste de la population). La voilà avec deux heures de sommeil en plus qu'à son habitude. Elle est étonnée de ressentir son état de repos et la très bonne humeur qui en découle. Elle se surprendrait presque à chantonner. Elle prend son café, mange sa tartine beurre-confiture de fraise. Elle range et nettoie son



appartement. Elle prend ensuite sa douche et se prépare à sortir. Elle vise, comme à son habitude, d'être à 10h pile devant la poissonnerie pour en être la première cliente et pouvoir avoir sa pièce de cabillaud habituelle. Pourtant, ce jour-là, quand elle arrive chez le poissonnier, il y a déjà une bonne dizaine de personnes dans la file. "Étrange" se dit-elle.

« Bonjour Madame Dumont. Comment allez-vous aujourd'hui ? C'est rare de vous voir à cette heure-ci ! »

Elise se dit que tout est relatif. Tous les Dimanches depuis déjà cinq ans, ça ne lui paraît pas si inattendu que ça.

« Bonjour Monsieur Gaston. Ça va merci. Je vais vous prendre une pièce de cabillaud de 200 grammes. »

« Ah là, là, je suis au regret de vous annoncer que je n'en ai plus. »

Elise met quelques secondes à intégrer cette information et à réagir. Cela fait cinq ans qu'elle n'a aucune question à se poser, elle commande exactement la même chose et prépare exactement le même repas. Elle est prise au dépourvu et ne sait pas comment réagir face à ce contretemps. Elle respire profondément par le nez, conseil que



lui a donné son médecin quand elle sent l'angoisse monter. Elle commence doucement à intégrer la nouvelle et à être en mesure de réagir. Mais comme elle a oublié ses lunettes, elle n'arrive pas bien à lire le nom des autres poissons sur l'étalage. Pour trouver rapidement une issue positive à cette crise, elle se réfère à la forme. Elle reconnaît là-bas au loin des huîtres.

« Alors mettez-moi une douzaine d'huîtres. »

« Je vous en mets dix et vous en offre deux, comme c'est la fin, je ne suis pas certain qu'elles partent. »

La fin ? La fin de quoi se demande Elise. A cette heure-ci, la boutique vient d'ouvrir. A-t-elle loupé quelque chose ? La fin de la poissonnerie ? La fin des huîtres et après il n'y en aura plus avec le réchauffement climatique ? La fin du commerce ? Aux dernières nouvelles, l'économie semblait menacée, mais les choses pouvaient-elles aller si vite ? Elle n'ose pas demander. Elle sent une sensation de malaise monter en elle. Elle récupère sa cagette d'huîtres. Il faut qu'elle sorte rapidement prendre l'air. Elle poursuit ses courses et passe chez son maraîcher. Il y a là aussi beaucoup plus de monde que d'habitude à cette heure-ci. Elle espère quand même que ce n'est pas à cause de cette



histoire de fin. Après, elle est rassurée de voir, que même si c'est la fin, les gens ont globalement l'air d'être pareil que d'habitude. Et peut-être même qu'ils sont un peu plus heureux. Elle achète des courgettes à la place des aubergines qui accompagnent habituellement son cabillaud. Elle prend aussi un citron pour les huîtres.

« On arrive sur la fin, je vous offre le citron ! »

A nouveau cette histoire de fin, qui semble donc être commune à tous les commerçants du quartier. Elle sent qu'il se passe quelque chose d'anormal. Et comme Elise n'aime pas du tout les choses qui changent, elle n'aime pas du tout les choses qui se terminent. Cette idée de fin l'angoisse hautement, et elle se promet de rester dans ce flou d'information : tant qu'elle ne saura pas vraiment ce qui se termine, cette chose ne se terminera pas. C'est un peu comme quand une célébrité meurt : tant qu'on n'est pas informé, cette célébrité continue de faire partie de notre monde. *Business as usual.*

Elle rentre chez elle. Elle a réussi à sortir cette idée de fin de sa tête. Elle consulte un vieux livre de cuisine pour voir comment ouvrir les huîtres. Elle ne s'en sort pas si mal. Elle met un peu plus de temps à ouvrir les deux pre-



mières, mais à partir de la troisième, son geste devient fluide et efficace. Elle poursuit avec la quatrième, la cinquième, la sixième. La septième est plus récalcitrante. Elle doit revoir son geste et s'y reprendre à deux fois. Et quand elle décolle enfin la coquille supérieure, une surprise s'offre à elle : une merveilleuse perle. Une perle : une impureté dans la coquille face à laquelle l'huître réagit en l'entourant de nacre.

Quelque chose d'accidentel qui devient beau. *Impurity embodying beauty.*

Elise observe ce cadeau que lui fait l'huître. Cette forme est si parfaite. Elle l'admire et ressent une forme de joie. Ça fait longtemps qu'elle n'a pas ressenti quelque chose comme ça. Cette journée la fait naviguer dans des extrêmes, entre cette histoire de "fin" et ce moment de grâce. Elle se surprend à avoir envie de la raconter à quelqu'un. Ça fait une éternité qu'elle n'a pas ressenti le besoin de parler. À vrai dire, elle ne sait pas vraiment qui contacter. Et encore moins qui contacter pour lui raconter que c'est peut-être "la fin" mais que ça l'angoisse moins depuis qu'elle a trouvé une perle dans une huître.



Elle se dit qu'en allant se promener, elle trouvera bien une personne dans toute cette ville intéressée par l'histoire de cette journée. D'autant plus que cette personne, par sa simple présence, intégrera ce récit. Une forme de cadeau, comme celui de l'huître. Elle décide de se changer et de s'habiller pour l'occasion. Une tenue digne de cette journée particulière. Un vêtement qui marque le coup. Quelque chose qu'elle ne porterait pas en temps normal. Cette espèce de robe rose qu'une collègue lui a donnée parce que la taille ne lui allait plus. Elle l'enfile. Elle se sent bizarre dedans, mais bien. Elle met des boucles d'oreilles étranges qui lui ont été offertes par ses parents pour ses vingt ans. Et elle pousse même jusqu'à se maquiller. Son image dans le miroir la surprend, mais lui inspire confiance et sympathie. La voilà prête à sortir à la quête de la personne !

Elle n'a pas parlé à quelqu'un depuis des années. Bien sûr, elle échange quelques formules de politesse avec les gens qu'elle croise au travail, les commerçants et les autres gens de la vie de tous les jours. Mais partager une idée, une émotion, une sensation avec quelqu'un, elle ne se souvient même plus de la dernière fois où elle l'a fait.



Il lui faut quelqu'un qui lui inspire confiance. Elle ne sait pas du tout où trouver cette personne, et encore moins comment initier une discussion, comme ça, à la débottée. Comment attraper quelqu'un à la volée ? *She gotta have faith.*

Et si c'était cette personne qui l'abordait elle ? Oui, si elle allait dans un de ces bars où tout le monde va, tellement qu'il y a plus de gens que de tables, et qu'ils terminent parfois par vous mettre un inconnu à côté. Peut-être même qu'elle pourrait être elle-même cette inconnue placée à la table d'un autre. En milieu d'après-midi, il est peut-être encore tôt pour ça. Et pourtant cette journée continue de la surprendre, puisque le bar est effectivement assez rempli, comme en soirée. Il reste néanmoins des endroits disponibles, ce qui ne permet pas de l'installer à la table d'une personne inconnue. Elle aime autant laisser le sort de cette journée au hasard et que ce soit cette personne qui arrive à elle. Elle commande une limonade. Elle a le temps de la boire entièrement, et d'en prendre une deuxième. Mais un dimanche soir, les places ne sont jamais toutes parfaitement remplies, et aucune personne ne sera installée à sa table. Elle reste une heure,



puis deux. Elle absorbe la belle énergie qui règne autour d'elle. Les enfants qui jouent. Les adultes qui discutent. À la table de droite est abordé le sujet rarement discuté, qui pour autant nous concerne tous : la durabilité des chaussettes. À la table de gauche, il est aussi question de durabilité, mais cette fois-ci, de celle du couple « Le mariage a été inventé à une époque où les gens mouraient à 40 ans » affirme cette femme. Elise pense qu'elle a une solution pour les chaussettes : on pourrait faire de géants regroupements pour les raccommoder tous ensemble. Mais pour les couples, elle ne sait pas du tout. Et elle ne sait toujours pas non plus à qui raconter ses histoires de fin, de perle et de chaussettes raccommodées. Elle décide de rentrer chez elle. Elle se sent triste. Mais après tout cela fait des années entières qu'elle est seule, cette envie d'aller à la rencontre de quelqu'un lui passera. *She gives up.*

Sur le chemin, elle est suivie par un beau chat roux. Il semble perdu et avoir choisi Elise pour l'aider. De prime abord, elle se rappelle qu'elle n'aime pas trop les chats. Mais qu'à cela ne tienne, celui-ci semble vouloir intégrer cette journée. Elle pense que cet endroit, avec cette route très passante, n'est peut-être pas le plus sécurisé pour un



chat, et décide de le prendre avec elle. Elle le soulève. Elle est surprise par la légèreté et la douceur de son petit corps. Elle l'amène chez elle. Arrivée à la maison, elle lui offre à boire, puis lui découpe une tranche de jambon. En s'approchant de lui pour le servir, elle se rend compte qu'il a un tatouage dans l'oreille. C'est rare aujourd'hui. Certainement qu'il est âgé. Elle cherche sur Internet et entre en contact avec une association. Ils savent facilement lui indiquer le nom du chat, Ramuh, et le numéro de téléphone de la personne qui vit avec. Elle la contacte. La femme qui décroche est très heureuse de cet appel qu'elle n'attendait plus : son chat a disparu depuis plus de trois mois. Elle veut venir le chercher tout de suite. Et moins d'une heure plus tard, elle sonne à la porte d'Elise.

C'est une femme d'un âge moyen. Elle a quelque chose de vivant dans sa manière de parler, de bouger. Elle est étonnante, à la fois apaisée, sereine et très dynamique. Elle touche Elise. Elle entre en la remerciant dix fois d'avoir recueilli son chat. Elle est dans une émotion qu'elle ne cherche pas à cacher.

« Il est parti depuis trois mois ».

Elle rit et pleure en même temps.



« Il ne sort jamais normalement, il n'avait jamais vu l'extérieur. Il s'est échappé par accident. J'étais tellement inquiète de le savoir seul, dehors. Ça fait des mois que je ne dors plus vraiment. On s'attache tellement à ces petits êtres. » Et elle poursuit. « Vous connaissez cette phrase d'Anatole France ? “Tant qu'on n'a pas aimé un animal, une partie de notre âme reste endormie.” »

Ramuh s'approche d'elle doucement. Il la reconnaît. Mais peut-être qu'il ne sait plus trop avec ces trois mois. Il avance vers elle. Elle s'abaisse à son niveau, elle le caresse. Elle lui parle : « Mon petit Ramuh, j'étais tellement inquiète. Tu as perdu du poids mon chou, mais tu es beau et tu as l'air d'aller bien. » Puis elle se tourne vers Elise : « Merci, merci tellement. Qu'est-ce que je peux faire pour véritablement vous remercier ? »

Elise hésite.

Puis dit « Je crois que j'ai juste envie de vous raconter ma journée. » *She is complete.*

« Alors, je serai votre oreille ! »



* *
*

Charline Rack est née en 1982. Elle vit à Bruxelles, sa ville de cœur. Elle navigue entre différents univers : des statistiques à l'écriture, en passant par la gravure, la peinture ou la philosophie. Elle a un projet d'écriture en cours qui se veut être un roman d'humour, ou la difficile mission de parvenir à faire rire un lecteur à travers une histoire écrite ! Cette jolie mission, elle la travaille avec cœur, récoltant de-ci de-là les choses drôles du quotidien.

Nouvelle lauréate du concours de nouvelles organisé en femmage à Irène Kaufer, écrivaine et militante féministe belge (1950-2022), dans le cadre de l'édition 2023 du festival Féministe Toi-Même!

Un festival organisé par le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre, PointCulture et la Tour à Plomb avec axelle magazine, AWSA, le Cercle Féministe de l'ULB, Elles Tournent Dames Draaien, Eyad, Fem&Law, Garance, Habitat & Rénovation, Interpôle, l'Architecture qui dégenre, Le Monde selon les Femmes, les Cahiers du GRIP, Librairie Tultu, Plan Sacha, Présence et Action Culturelles, Pierre Papier Ciseaux, Rédaction Claire, les Sous-Entendu·es & le CabLab

Avec le soutien de la cellule Equals.be de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et de Faouzia Hariche, échevine de l'Instruction publique, de la Jeunesse et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances



**FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**